

Vérité ou mensonge

Lucie Chéné

Numéro 80, printemps 1999

Vérités et mensonges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13598ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chéné, L. (1999). Vérité ou mensonge. *Moebius*, (80), 15–16.

LUCIE CHÉNÉ

Vérité ou mensonge

La vérité est un mensonge. Le mensonge fuit la vérité. Vous vous répétez ces deux phrases. Inséparables. Vous vous répétez sans cesse ces deux phrases depuis quelques semaines. Cherchant à calmer l'énigme qu'elles portent. Vous vous levez avec ces deux phrases en tête. Vous vous couchez avec ces deux phrases en tête. Vous n'êtes pas fatigué de penser continuellement à ça. Ce qui vous dérange, c'est de ne pas savoir si les deux phrases viennent de vous ou de l'inconscient collectif. Vous vous rassurez en vous disant que votre inconscient fait partie de l'inconscient collectif. Vous vous adonnez à un jeu de mots. Un jeu de rôles. Vous échangez le mot «vérité» contre celui de «chien». Ce qui donne: Le chien est un mensonge. Le mensonge fuit le chien. Vous constatez immédiatement une différence. Vous ne servez plus l'énigme que portent les deux premières phrases. Vous vous imaginez maintenant quelque chose de concret. Sans que cela puisse être logique. Vous êtes content. Parce que le mystère persiste. Le jeu continue. Votre pensée s'active de plus en plus vite. Vous ne désespérez jamais devant ce cortège de mots. Vous êtes conscient qu'il ne s'agit pas d'aphorismes ni de poésie. Mais plutôt de mots qui se battent entre eux pour exister. Ne plus dépendre d'un mot qui suit ou qui précède. Ce n'est plus votre combat mais celui des mots des deux phrases qui vous sont venues à l'esprit un bel après-midi de fin d'été en traversant une rue. Échappant à une voiture que nous n'aviez aperçue qu'au dernier moment. Vous assistez à la lutte de ces mots et à celle des deux phrases victimes des mots qu'elles portent chacune à leur manière. Vous ne pouvez pas prendre partie pour l'une ou l'autre phrase. Vous voudriez trouver une cohérence. Mais la cohérence n'existe pas. Vous pensez à votre enfance. Cette enfance marquée par des mots mal prononcés ou mal utilisés. Vous aviez toujours quelque chose à dire en mangeant. Personne ne

vous comprenait. Vous vous êtes réfugié dans un mutisme absolu. Mais vous aimiez parler. Vous vous êtes puni vous-même. Évitant les railleries. Pendant longtemps, la poésie a été votre porte de sortie pour ranger tout genre de lapsus. Prétextant que vous aviez sûrement une âme de poète pour interchanger les mots à une vitesse folle. Vous vous répétez les deux phrases du début. Vous aimez ces phrases auxquelles personne n'accorde d'importance. Si ce n'est de les envoyer à la poubelle. Vous vous sentez courageux face aux autres croyant avoir un talent unique.

Vous ne pensez plus au mot «chien» qui remplaçait le mot «mensonge». Parce que vous trouvez que le mot «mensonge» est plus efficace. Côté psychologique. Côté philosophique. Côté littéraire. Un jour. En traversant la rue. Un des premiers jours d'automne. Un des plus beaux. Échappant à une voiture que vous n'aviez vue qu'au dernier moment. Vous avez fondu les deux phrases du début en une seule: La vie est un mensonge. Vous pensez toujours à cette phrase. En vous couchant. En vous levant. Vous tenez à préserver la vérité de cette phrase. Conscient de votre difficulté à vous exprimer, vous avez fait des énigmes votre point fort en littérature. D'ailleurs, vous n'habitez que des discours littéraires. Vous vous sentez bien d'y être sans adresse ni numéro de téléphone.